LES TOURISTES DU NUCLÉAIRE : l'enjeu de l'accessibilité des sites de production EDF, 1974-1991

Fanny Lopez

Docteur en histoire de l'art, chercheur au Liat à l'Ensa Paris-Malaquais, et enseignante titulaire à l'Ensa de Strasbourg, Fanny Lopez est l'auteur d'un ouvrage consacré à l'autonomie énergétique : *Le Rêve d'une déconnexion*, éditions de la Villette, 2014.

Résumé

Cet article propose d'interroger l'évolution de l'accessibilité des sites de production d'Électricité de France (EDF) au moment où le pays fait le choix de l'indépendance énergétique, en 1974. Si le programme nucléaire semble être à l'origine du tourisme industriel français, quel est le processus qui a fait de ces centrales d'énergie des objets de tourisme ?

Abstract

This article focuses on the evolution of accessibility of Electricite de France (EDF) production sites when the country chose energy independence in 1974. If the nuclear program seems to be at the origins of French industrial tourism, which process made these energy plants a touristic attraction ?

Longtemps exilée, la centrale électrique effectue un retour remarqué dans le nord de l'Europe, où elle devient un outil de valorisation des politiques urbaines engagées dans la transition énergétique. En Allemagne ou au Danemark, la centrale se réinvente sur les paradigmes du XXI^e siècle, s'affirmant comme un objet iconique et populaire, accessible et compréhensible, en articulation avec les débats sur la symbiose industrielle et l'utilisation de ressources locales et renouvelables. Il est possible d'aller se restaurer et de danser sur la terrasse du Bunker Energy au cœur du quartier de Wilhelmsburg, à Hambourg, et bientôt de faire du ski sur l'une des pistes de la centrale Amagerforbrændingen, à Copenhague. Loin d'être anecdotiques, ces nouveaux usages interrogent la mutation symbolique et le devenir des lieux de l'énergie. La centrale en activité n'est plus une infrastructure close et monofonctionnelle, c'est un outil de régénération urbaine ouvert à un public qui s'est emparé du débat sur son avenir. Les espaces publics d'exposition, de restauration, de sport, et de promenade de quelques projets tout juste édifiés questionnent la plurifonctionnalité et le renouveau de l'accessibilité des centrales au-delà de la dimension touristique et patrimoniale qui leur est généralement attachée. Elles sont les signes visibles de l'ambition d'atteindre les engagements nationaux et internationaux en faveur d'une meilleure utilisation des ressources. La politique énergétique de l'Allemagne ou du Danemark valorise la petite échelle métropolitaine et l'accès facilité des installations en contrepoint de l'image de fermeture généralement associée à celles

du nucléaire, duquel ces pays ont fait le choix de sortir. Les objets de l'énergie portent des discours que l'architecture rend intelligibles. Cette tendance européenne porte à son paroxysme une préoccupation, apparue au XX^e siècle, qui s'est accentuée au lendemain du choc pétrolier de 1973, notamment en France. C'est paradoxalement avec la réalisation du programme nucléaire que l'ouverture des installations au public s'est structurée et popularisée.

Cet article propose d'interroger l'évolution de la politique d'Électricité de France (EDF) concernant l'accessibilité des sites de production électrique, au moment où le pays fait le choix de l'indépendance énergétique. Cette volonté d'ouverture s'est plus particulièrement manifestée en 1974, après la décision du gouvernement d'accélérer le programme nucléaire qui semble être à l'origine du tourisme industriel français. Quel est le processus qui a fait des objets de l'énergie des objets de tourisme ? En quoi la généalogie de l'accessibilité des sites est-elle constitutive de la structuration des discours énergétiques ?

Le champ patrimonial relatif aux objets de l'industrie électrique et hydroélectrique s'est renforcé ces dernières décennies¹, suscitant la mise en place de politiques de protection et de sauvegarde de ses équipements. Nous nous intéressons ici à la dimension communicationnelle du patrimoine nucléaire d'EDF au moment même de sa construction. Le patrimoine de la communication des entreprises de réseaux est divers et repose sur différents véhicules, matériel ou immatériel². La communication fait de ce patrimoine (architecture, documents

1. Denis Varaschin et Yves Bouvier (sous la dir. de), *Le patrimoine industriel de l'électricité et de l'hydroélectricité*, Chambéry, université de Savoie/LLS, 2009.

2. Bouvier Yves *et al.*, « Introduction », *Flux*, avril 2010, p. 5-7, <http://www.cairn.info/revue-flux-2010-4-page-5.html>

publicitaires, gadgets) le support d'un message, elle est un élément déterminant de sa fabrication et le tourisme, un outil de sa réussite.

Si les lieux de production ont toujours suscité un intérêt et que la visite d'entreprises en activité est née avec l'industrialisation au XIX^e siècle, EDF apparaît dès la fin des années 1970 comme le premier opérateur français à exploiter son patrimoine énergétique en s'investissant dans le tourisme industriel d'entreprise. Un phénomène d'attraction populaire n'a cessé d'accompagner ces grands chantiers. La création de belvédères, d'espaces d'accueil du public, ainsi que les visites organisées vont se multiplier et initier un rapport de fascination et de méfiance dont il faudra en permanence réinventer les modalités et les usages.

Électricité de France : démocratiser une nouvelle ère énergétique

Dès le début des années 1960, la direction de l'aménagement d'EDF ouvre chaque dimanche le chantier de la première centrale nucléaire aux visiteurs³. Construit en 1961, un belvédère en accès libre (*illustration I*), situé juste à proximité immédiate de l'entrée, à l'extérieur du site, domine l'ensemble des installations, proposant des maquettes et des plans de la zone industrielle. Des agents EDF en retraite accompagnent les curieux à bord de bus (*illustration II*). La place faite aux visiteurs dans le programme même de la construction de la centrale manifeste la prise en compte inédite d'une aspiration de la période des Trente Glorieuses : la

Archives du CNPE de Chinon

Illustration I.
Belvédère de Chinon, 1961.

fascination populaire pour les objets de la culture industrielle et technique⁴. Cet intérêt rencontre la volonté de l'entreprise nationale de démystifier le nucléaire civil et de valoriser la maîtrise de ses choix technologiques. Ces équipements apparaissent dès leur construction comme des monuments et des objets de culture dont l'approche ne cessera d'être questionnée. En 1971, EDF fête ses 25 ans. Tout au long de l'année ont lieu de nombreuses manifestations : la Fête électrique à Paris et en régions, des expositions, des

Archives du CNPE de Chinon

Illustration II.
Centrale de Chinon, visiteurs attendant le bus pour la visite du site, 1966.

3. André Laurent (sous la dir. de), *La Centrale de Chinon, figure de proue du nucléaire civil*, Centre nucléaire d'électricité de Chinon, 2008, p. 175.

4. Dominique Rouillard, « Le monument, la démocratie, l'objet », *Cahiers du CCI*, n° 3, 1985, p. 25-28. Voir également l'analyse de Doriane Hugues Laclef sur la mise en culture des infrastructures de Cape Canaveral, « L'attraction spatiale », sur <http://strabic.fr>

conférences, des visites de sites, des interventions dans les écoles, des films, des brochures, etc. Des équipements audiovisuels sont installés dans les halls d'accueil de certaines unités de distribution. Le succès de ces événements encourage la direction à développer un programme d'action publique pour l'année 1972. Une « véritable politique de relation publique »⁵ se met en place. La stratégie est d'abord commerciale et consiste à faire apparaître EDF « comme une entreprise sympathique et le produit électricité comme un produit moderne indispensable, et habituer ainsi le public à prévoir dans son budget une part de ses ressources pour l'énergie, plutôt que de la trouver toujours trop chère quel que soit son prix, et de consacrer par ailleurs des sommes importantes à des dépenses de moindre nécessité »⁶. EDF va bâtir, parallèlement à son monopole économique, l'identité culturelle énergétique de la France et la démocratiser. L'entreprise communique une image de progrès, de modernité technique, de service public, mais également de respect de l'environnement. L'électricité et le processus de sa production doivent apparaître comme « propres » et EDF doit le donner à voir. Des espaces d'accueil destinés au public vont être expérimentés. On peut lire dans le bilan du 25^e anniversaire d'Électricité de France que suivant un « exemple anglais », le service des relations publiques « utilisera à titre de test en 1972, à proximité d'une centrale thermique (classique ou nucléaire), un espace qui sera en quelque sorte aménagé en laboratoire extérieur où le public pourra suivre les mesures prises par notre établissement pour protéger la nature »⁷.

L'attractivité de quelques projets hydroélectriques au cœur de grands paysages naturels est citée en exemple, comme si le barrage avait « fait » le site, avant de le révéler au public. Il est reconnu que certaines infrastructures annexes comme les voies de circulation ont permis un nouvel accès, ouvrant notamment le développement touristique des vallées montagneuses. Le XX^e siècle ayant fait de l'infrastructure le monument par excellence de la société technique, le tourisme va accompagner la réception de ces aménagements. Il en valorise le gigantisme et l'ambition. Si à partir des années 1920, certains barrages hydroélectriques ont été conçus avec un grand souci esthétique, à l'exemple de Donzère ou de Roselend, l'accès au public reste limité et improvisé dans les années 1950-1960 et l'on ne trouve pas de trace de publicité. Il en va de même pour les centrales thermiques classiques, au charbon ou au fuel, les centrales de Vitry, de Porcheville et de Champagne-sur-Oise font partie des ensembles jugés « les plus harmonieux » par la direction d'EDF, mais le potentiel touristique ne semble pas évoqué au moment de leur édification et de leur inauguration. Il faudra attendre la fin des années 1970, avec le développement de l'archéologie industrielle et l'extension du champ patrimonial, pour que le tourisme industriel explose et que les initiatives locales favorisant l'accès aux sites deviennent une véritable politique d'entreprise, avec notamment la systématisation des centres d'information du public (CIP). Le programme nucléaire en sera l'un des plus grands promoteurs. C'est à la veille du choc pétrolier, l'année de la conférence de Stockholm pour l'environ-

5. EDF archives, boîte n° 889763, EDF, « Le bilan du 25^e anniversaire d'Électricité de France et le programme d'action de relation publique pour 1972 », CA du 24 mars 1972, p. 3.

6. *Ibidem*.

7. *Ibidem*, p. 13.

nement, qu'EDF va mettre en place des outils de communication sur l'ensemble des sites. Lors de la Journée de l'environnement, le 1^{er} juin 1972, le programme de valorisation est publiquement explicité, tout comme les raisons présidant à la sélection des sites et toutes les études et précautions envisagées pour contrôler les rejets thermiques, radioactifs, les déchets, le bruit et assurer une insertion environnementale réussie⁸. Les pressions environnementales augmentant, l'ouverture au public des sites et des espaces publics d'information à proximité des centrales va apparaître comme un moyen de communication aussi incontournable qu'efficace. Mais au-delà de la seule démonstration de son implication sur la protection et la préservation de la nature, c'est plus largement l'intérêt du public pour la technique et les mutations territoriales de cette nouvelle ère énergétique que l'entreprise ambitionne de saisir, d'accompagner et de prolonger. La dimension touristique devient un facteur incontournable du bon développement des chantiers électronucléaires en régions.

Potentialité touristique : la fabrique d'une proximité bienveillante

En février 1972, dans le cadre de la réflexion sur l'implantation de centrales thermiques classiques ou nucléaires sur le littoral, la potentialité touristique des sites

est clairement évoquée : « *La centrale dont la visite est possible devient souvent un lieu d'attraction des populations avoisinantes ou des touristes soucieux de se renseigner sur ses conditions de fonctionnement et d'enrichir leurs connaissances.* »⁹ La visite apparaît comme l'outil didactique le plus approprié pour familiariser le public curieux avec la création et la multiplication de ces ensembles énergétiques industriels. Il s'agit de modifier la représentation traditionnelle des lieux de l'énergie et de les fixer dans l'imaginaire collectif comme des monuments techniques répondant aux impératifs de la période : la prospérité énergétique et le respect de l'environnement. Le programme nucléaire marque un changement d'échelle dans la politique énergétique française. Ces grandes unités étant sans commune mesure avec les réalisations antérieures, la question de leurs abords, limites et accès va imposer de nouvelles réflexions. Selon Pierre Pollier, chef de la division sites à la direction de l'équipement d'EDF, les préoccupations autour d'une potentielle valorisation résultent paradoxalement d'une prise de conscience du caractère de « *plus en plus encombrant et gênant de ses installations* »¹⁰. En effet, à l'ampleur du champ d'intervention, d'une moyenne de 150 hectares, s'ajoute la modulation d'un nouveau relief, puisque l'on peut avoir « *communément à déplacer 10 millions de mètres cubes de terre* »¹¹. Renouant avec la tradition des grands bâtisseurs du XVIII^e siècle, l'intégration

8. EDF archives, boîte n° 889746, dossier Journée environnement, plaquette, « L'industrie de l'énergie électrique vis-à-vis de l'environnement », note présentée par l'Union internationale des producteurs et distributeurs d'énergie électrique (Unipede) à la conférence des Nations unies à Stockholm, 1^{er} juin 1972, p. 2.

9. EDF archives, boîte n° B0000479998, EDF, direction de l'équipement, « L'implantation de centrales thermiques classiques ou nucléaires en bordure de mer », note, février 1972, p. 5.

10. EDF archives, boîte n° B0000473717, EDF, direction de l'équipement, Pierre Pollier, « L'architecture et l'insertion paysagère des centrales nucléaires », texte de l'intervention prononcée aux Assises nationales du paysage, Aix-les-Bains, 11, 12, 13 octobre 1984.

11. EDF archives, boîte n° B0000480016, dossier n° D263846, EDF, département site environnement, Claude Parent, « Conception architecturale et insertion des ouvrages dans l'environnement », p. 20.

de la centrale nucléaire dans le paysage « symbole de l'activité de la région » va faire l'objet d'un grand nombre d'études avec le concours d'architectes et d'urbanistes renommés. Au-delà des recherches concernant l'ordonnancement du plan-masse et la répartition des volumes, il est précisé dès 1973 que « *des espaces verts seront ménagés autour de la centrale en vue de rendre l'usine et ses alentours attrayants. Des locaux d'accueil, des terrains de sport, etc., pourront être prévus dans cet ensemble architectural (...)* »¹². Il s'agit de créer de l'aménité mais aussi (et surtout) de rassurer la population en offrant des conditions favorisant la coexistence, voire la porosité entre l'entité industrielle et rurale. Relier, aménager, humaniser les abords de la centrale est un impératif. L'architecte Pierre Dufau se souvient de l'installation d'une mare aux canards devant l'entrée de Paluel : « *La bonne santé des canards devait être le garant de la bonne santé de tous ceux qui travaillaient à la centrale.* »¹³ Qu'importe l'échelle, l'enjeu est la mise en scène d'une proximité bienveillante, d'une cohabitation réussie entre ces nouveaux lieux de l'énergie et les habitants des territoires. La volonté de renforcer l'accessibilité des sites sera particulièrement manifeste en 1974 après que la décision d'accélérer le programme nucléaire a été prise par le gouvernement. À cette accélération correspond un renforcement d'une politique de communication publique qui s'appuie notamment sur les réflexions qui émergent du plan archi-

tecture. En 1974, EDF lance l'opération architecture et engage en 1975 le Plan architecture. C'est l'architecte Claude Parent qui anime le collège des architectes du nucléaire, constitué successivement d'André Bourdon, de Pierre Dufau, Roger Taillibert, Jean Le Couteur, Paul Andreu, Jean Willerwal, Jean Dubuisson, Michel Homberg et Jean Demailly¹⁴. Afin d'établir un « *langage spécifique de l'architecture nucléaire* », ils questionnent la typomorphologie des modèles et travaillent à l'organisation des masses, de leur forme, tout comme la couleur et les matériaux. L'objectif est de donner une identité architecturale à ces objets énergétiques de la fin du XX^e siècle, qu'on les aperçoive de loin, qu'on y travaille ou qu'on les visite. C'est le temps de l'enthousiasme, voire de l'utopie nucléaire. L'expressivité architecturale de Claude Parent¹⁵ donne à voir des ensembles monumentaux et symboliques dans des paysages luxuriants et une proximité des habitants idéalisée. L'engouement des architectes prolonge et intensifie celui des ingénieurs et des dirigeants « *heureux de ce qu'ils faisaient, ils voulaient faire partager ce bonheur. Ils voulaient que les centrales se visitent, deviennent presque des sites touristiques, c'est pourquoi ils avaient fait les belvédères, les maquettes de site...* À Chinon, par exemple, il y avait des cheminements où les visiteurs étaient pratiquement libres à certaines heures »¹⁶. Dans les paysages français, les centrales apparaissaient comme les monuments techniques de

12. EDF archives, boîte n° B0000479998, EDF, direction de l'équipement, « Implantation de centrales thermiques classiques ou nucléaires en bordure de mer », février 1972. p. 7 et 8.

13. Pierre Dufau, « Centrale nucléaire de Paluel », *Techniques et Architecture*, n° 336, 1981, p. 81.

14. Interview de Jean-Claude Lebreton, « Centrales nucléaires : opération grands architectes », *Créé*, n° 39, février 1976, p. 34-43.

15. Audrey Jeanroy, Claude Parent, *Architectures et expérimentations de 1953 à 1993*, thèse en cours de finalisation, sous la direction de Jean-Baptiste Minnaert, université de Tours.

16. Entretien avec Claude Parent, propos recueillis par Yves Bouvier, « Architecture et paysage du nucléaire : la centrale crée le site », *Annales historiques de l'électricité* 2005/1 (n° 3), Victoires Éditions, p. 16.

l'indépendance énergétique. Beaucoup espéraient une communion immédiate, notamment Claude Parent qui, jusqu'à ce que les activités du collège prennent fin en 1985, fabrique les images de ce nouvel état du territoire, fervent défenseur des mutations paysagères et de l'accessibilité aux sites qui va se systématiser avec les réalisations de la décennie 1975-1985.

Le programme nucléaire : à l'origine du tourisme industriel français

Très soucieuse de son image, EDF lance en 1975 un sondage interrogeant les Français sur leur attitude générale à l'égard d'EDF et du nucléaire. Le chapitre IV du rapport est consacré aux lacunes de l'information et de la consultation. Il montre que si les Français s'intéressent aux centrales nucléaires, seuls 18 % d'entre eux s'estiment bien informés¹⁷. Le contenu de l'information diffusée par l'entreprise est estimé de manière négative, elle est jugée insuffisante à 84 %. Il est également démontré que beaucoup de Français pensent qu'on cache des accidents graves. « Donner le pour et le contre, ne pas faire silence sur les risques et les dangers », apparaît comme une revendication fondamentale qui témoigne du niveau d'incertitude de l'opinion¹⁸ et mobilise la direction à renforcer sa politique de relations publiques au moment même où les mouvements antinucléaires se structurent nationalement et internationalement. Jean-Claude Lebreton reconnaît que si jusqu'en 1974, la France avait été assez peu atteinte par l'importante contestation

antinucléaire que connaissaient d'autres pays, comme les États-Unis, la Suisse, la Suède ou l'Allemagne, elle était désormais dans la même situation que ces pays avec néanmoins des mouvements antinucléaires moins puissants¹⁹. Les centrales semblent mieux acceptées dans une région où la population possède un passé industriel que dans les régions agricoles ou littorales. En 1976, au regard de la contestation qui gêne les projets d'implantation de centrales nucléaires à Port-la-Nouvelle (Languedoc) et sur plusieurs sites comme Erdeven et Ploumoguer, Lebreton est affirmatif : « *Vis-à-vis des problèmes d'opinion publique, EDF n'a qu'une solution : ouvrir tous ses dossiers et dire la vérité. C'est ainsi que l'établissement poursuit une politique active d'information, [...] il a été ouvert à Nogent-sur-Seine, site possible d'implantation de centrale nucléaire, un centre d'information nucléaire à la disposition de la population. D'autres centres seront ouverts au public.* »²⁰ Les visites sont organisées dès le début des chantiers de construction, avant les mises en service. La notion de tourisme est maintes fois utilisée. Pour appuyer l'implantation de la centrale de Plogoff (à environ 4 kilomètres de la pointe du Raz), la direction des sites défend qu'il n'y a pas lieu de craindre une quelconque diminution du tourisme et qu'à cet égard « *l'expérience montre que la présence d'une centrale nucléaire dans une région constitue un pôle d'attraction important comme en témoigne le nombre des visites dont font l'objet par exemple les centrales nucléaires en service ou en construction dans le Val-de-Loire (Chinon,*

17. EDF archives, boîte n° B0000473718, EDF, direction de l'équipement, « Les Français et les centrales nucléaires », sondage Sofretes, septembre 1975, p. 57.

18. *Idem*, p. 58.

19. EDF archives, boîte n° B0000480014, D 264458, M. Lebreton, « Réaction des populations proches des sites possibles de centrales nucléaires », note, mars 1976. p. 1.

20. *Idem*, p. 2 et 3.

Les hôtesse de la Centrale

La fission de l'atome, l'uranium naturel, les neutrons, ces termes n'ont plus de secret pour elles. Toutes sauront vous expliquer avec le sourire comment fonctionne une centrale nucléaire, ce qu'est un générateur de vapeur et à quoi sert le réacteur.

Depuis 1979, les hôtesse de la centrale d'Avoine ont remplacé les agents E.D.F. retraités qui guidaient autrefois les visiteurs sur le site. Elles sont quatorze, recrutées par tests et entretiens. Toutes ont suivi un stage animé par les ingénieurs de la Centrale. Après une certaine période d'adaptation, l'énergie nucléaire leur est devenue familière. Elles transmettent alors leur savoir aux autres. « On nous appelle des hôtesse, mais notre rôle n'est pas seulement d'accueillir les visiteurs - disent-elles - nous les guidons et surtout nous répondons à leurs questions ... et elles sont nombreuses ».

Pour beaucoup d'entre elles, l'adaptation a été facile puisque leurs maris étaient des agents E.D.F. Elles avaient souvent entendu parler de la centrale. La technique ne les rebutait plus. « De toute façon, on s'y met très vite » affirment-elles avec bonne humeur.

En fait, les principales qualités dont elles doivent faire preuve sont l'aisance dans l'expression, la disponibilité et le goût des contacts humains.

Beaucoup sont rentrées dans la profession tout à fait par hasard, sans être passées par une école. « Je n'avais jamais envisagé de devenir hôtesse auparavant - avoue l'une d'elles - l'occasion s'est présentée et j'ai voulu essayer ». C'est la perspective de rencontrer de nombreuses personnes toutes différentes les unes des autres qui m'a séduite dit une autre. « J'étais au chômage après un licenciement économique dans une maison de tourisme - rapporte une troisième - cet emploi me permet d'attendre une autre place ». « J'ai des enfants, ce travail constitue pour moi un appoint non négligeable tout en me laissant suffisamment de temps libre pour me consacrer à la famille » dit encore une hôtesse.

Toutes apprécient les horaires souples et variables. « C'est bien agréable de commencer le matin vers 11 heures, même s'il faut souvent travailler entre midi et deux ».

Le programme des hôtesse est établi dix jours à l'avance. Chacune d'entre elles conduit environ 20 visites par mois, quelquefois plus pendant la saison d'été.

« Nous formons une bonne équipe et le travail est agréable » disent-elles d'un commun accord.

Bulletin publié par la Région d'Équipement Tours d'Électricité de France
Aménagement Chinon B - 37420 AVOINE - B.P. 10
Directeur de la publication : J.C. de SAILLY
Imprimé sur les presses de Graphis Rivière 37500 Chinon
Photographies : AUDEREAU, FILLON, CHATENAY
Dépôt légal 1er trimestre 1984 - Commission paritaire n° 1556 ADEP - Prix du numéro : 2,20 F.

Archives du CNPE de Chinon

Saint-Laurent-des-Eaux, Dampierre-en-Burly) qui concurrencent désormais les châteaux de la Loire²¹. En 1979, quelque 62 000 personnes ont visité ces infrastructures, dont 26 000 à Saint-Laurent-des-Eaux (contre 16 000 en 1978). Par ailleurs, on peut estimer à 200 000 le nombre de visiteurs dans les centres d'information installés à proximité de ces centrales. Bien qu'il ne s'agisse pas de séjours prolongés, des conséquences favorables sur certaines activités locales (hôtellerie, restauration, transport) sont susceptibles de résulter de cette forme de tourisme²². On peut lire dans la plaquette de Paluel, éditée en

Illustration III.
Les hôtesse de la centrale de Chinon, 1979.
Le bulletin d'information du Chinonais, n° 15,
EDF Région d'équipement Tours
d'Électricité de France, 1984.

1979, qu'elle est l'un des « monuments les plus visités de France ». Avec plus de « 30 000 visiteurs par an », Paluel est devenu l'un des ensembles architecturaux les plus populaires du pays²³. En 1979, les agents EDF retraités de Chinon, qui assuraient précédemment les visites, sont remplacés par des hôtesse spécialement recrutées (illustration III). « La fission de l'atome, l'uranium naturel, les neu-

21. « Visiter Saint Laurent-des-Eaux », *Le Point*, n° 120, 1975, p. 40.

22. EDF archives, boîte n° 943143, EDF, « Centrale de Plogoff, réponses aux observations formulées lors de l'enquête publique », octobre 1980, p. 175.

23. EDF archives, boîte n° 890504, plaquette Paluel, 1976-1986.

trons, ces termes n'ont plus de secrets pour elles. Toutes sauront vous expliquer avec le sourire comment fonctionne une centrale nucléaire, ce qu'est un générateur de vapeur et à quoi sert un réacteur. »²⁴ Dès 1980, EDF est reconnue comme le premier opérateur français à s'investir dans le tourisme industriel²⁵. L'entreprise ne cessera de renforcer son implication dans ce secteur et d'apparaître comme l'instigatrice d'initiatives fondatrices, au moment même où le patrimoine industriel devient un sous-service de l'Inventaire du ministère de la Culture en 1987. L'attraction nucléaire est coordonnée et chaque centrale offre désormais des espaces d'accueil pour le public. « Tourisme innovant » titre en 1986 la revue *Urbanisme*, qui consacre un dossier où Euro Disney, le parc Astérix et le parc nucléaire se suivent comme autant de « nouveaux gisements touristiques »²⁶. Ces « visiteurs de l'atome » toujours plus nombreux seront toutefois de plus en plus contraints par la sécurité des sites qui va redoubler à la suite des incidents et des manifestations des antinucléaires. Fermé en 1986, le belvédère de Chinon est détruit en 1990, au moment où se construit le centre d'information du public à l'intérieur du site. Des aménagements redéfinissent les limites de la centrale, l'accessibilité idéalisée des premiers temps est révolue. En 1991, lorsque le plan Vigipirate est mis en œuvre pour la première fois sur les sites nucléaires, les visites sont stoppées.

Avec de nouvelles enceintes successivement élevées et un contrôle renforcé, les visites reprendront, mais sur rendez-vous ; il en va de la légitimité d'EDF qui va redoubler d'attention pour continuer à rendre accessibles les zones les plus contrôlées de France et véhiculer l'image de l'ouverture. En 1992, EDF lance, en collaboration avec les centres de création industrielle, les *Guides du tourisme industriel et technique*. Les 12 volumes progressivement édités proposent un panorama des sites industriels ouverts à la visite dans les 22 régions de la France métropolitaine comprenant les centrales. Quelques années plus tard, EDF crée les Trophées du tourisme industriel²⁷ qui viennent récompenser les sociétés les plus engagées dans cette pratique. L'entreprise française mène de front le développement du tourisme industriel tout en assumant une politique commerciale envers les entreprises qui sont toutes ses clientes. En 1998, la notion de tourisme industriel sera discutée dans un rapport de la Datar²⁸, pour prendre successivement les noms de « tourisme scientifique, de patrimoine industriel et d'entreprise » en France, puis de « tourisme de découverte économique ». Le rapport clarifie la notion, qui désigne la découverte par le public d'un site présentant un savoir-faire qu'il soit passé, présent, ou à venir. Le tourisme se découpe en trois secteurs : le tourisme d'entreprise (les sites sont en activité), le tourisme de patrimoine

24. « Les hôtesses de la centrale », *Le bulletin d'information du Chinonais*, n° 15, EDF Région d'équipement Tours d'Électricité de France, 1984.

25. Michel Colardelle, Alain Montferrand, « Économie touristique et patrimoine culturel », Conseil national du tourisme, ministère de l'Équipement, des Transports et du Tourisme, Paris, 1994.

26. « Les visiteurs de l'atome », *Urbanisme*, n° 212, vol. 55, 1986, p. 88.

27. Dossier, « Les trophées du tourisme industriel », *L'Usine nouvelle*, n° 2602, 3 juillet 1997 et « La France découvre le tourisme industriel », *Les Échos*, n° 17184, 9 juillet 1996, p. 42-43.

28. « Le Tourisme scientifique, de patrimoine industriel et de découverte économique », rapport commandé par la Datar et le secrétariat d'État au Tourisme, Agence de développement de la visite d'entreprise (Adeve), Paris, 1998.

industriel (le tourisme se fait sur les sites n'étant plus en activité, mais également autour des objets ou machines fabriqués dans ces usines) et le tourisme scientifique (dont les supports sont multiples : centres de recherche, sites de patrimoine scientifique, parcs scientifiques). Si le terme a évolué ou a été remis en cause²⁹, la pleine croissance du phénomène est due à plusieurs facteurs : les mutations du tourisme, le renouveau des politiques patrimoniales³⁰, mais également le dynamisme et les initiatives du plus important producteur mondial d'électricité.

Maintenir l'activité et la diversifier

Alors que la visite des centrales nucléaires relève bien du tourisme d'entreprise car les sites sont en activité, le devenir du patrimoine pose toutefois question au regard notamment de la labellisation Patrimoine architectural du XX^e siècle dont certaines centrales ont fait l'objet (Chinon, Marcoule, Cattenom, Graveline). L'archéologie industrielle a fait montre de sa capacité depuis la fin des années 1980 à repositionner sur le marché économique touristique et culturel des objets que rien ne prédestinait à cette retraite patrimoniale. La dynamique de patrimonialisation (conservation, restauration, réhabilitation) des équipements nucléaires pose des questions complexes de contamination et de démantèlement. Créé en 1986 dans l'ancien réacteur A1, le musée de l'atome de Chinon a fermé en 2012 pour des travaux de rénovation et de mise en conformité. Il devrait ouvrir en 2015. Cet exemple montre la détermination d'une filière en pleine activité

à patrimonialiser certains de ses équipements historiques. La reconversion totale de la centrale nucléaire de Kalkar en Allemagne en parc d'attractions et de celle de Zwentendorf en Autriche en site de production solaire sont quelques rares exemples de mutation complète. À noter toutefois que ces sites n'ont jamais été mis en fonctionnement et que la dimension patrimoniale reste secondaire.

Les accidents nucléaires des années 1980 ont transformé les modalités d'accès aux sites, mais EDF s'est efforcée de les maintenir comme si elle pouvait éradiquer dans un même mouvement les appréhensions et les risques. Alors que la confiance en la modernité technique est fortement ébranlée, la prise en compte de ces risques est un enjeu crucial. Les efforts de l'entreprise française pour modifier la représentation des lieux industriels, réduire la distance et favoriser les accès témoignent de toute la mesure de ces enjeux. EDF poursuit tout au long des années 1990 la fabrique d'un imaginaire positif autour de ces sites nucléaires qui assurent l'approvisionnement de la France et d'autres pays européens en électricité. Au-delà de l'accessibilité touristique, les terrains aux abords des centrales constituent des réserves foncières qui apparaissent à la direction de l'entreprise comme des opportunités en termes de diversification des activités. L'ambition de créer des ensembles agronucléaires ou des parcs industriels est un autre signe d'ouverture et de diversification. La question de la récupération des énergies mobilise les scientifiques. Des expériences horticoles, piscicoles, ou des élevages d'algues naissent à proximité des centrales grâce à l'échange thermique réalisé à partir des

29. Marie-Madeleine Damien, Claude Sobry, *Le Tourisme industriel : le tourisme du savoir faire*, L'Harmattan, Paris, 2003.

30. Maurice Daumas, *L'Archéologie industrielle en France*, Robert Laffont, Paris, 1980.

eaux chaudes des circuits de refroidissement³¹. La pisciculture de Tihange est créée en 1997, à l'ombre des tours, dans le but de valoriser les ressources énergétiques. Des tomates et des fleurs poussent à Cruas et l'on a même projeté un élevage de caïmans à Pierrelatte, annonce le quotidien *Le Progrès* en 1991³². La crainte des accidents ou des fuites de rejets radioactifs et la mauvaise presse auront bientôt raison de ces échanges énergétiques expérimentaux qui inaugurent pourtant la symbiose industrielle à la française³³. Si les échanges industriels vertueux autour du nucléaire ont constitué un véritable champ d'activité, les résultats sont restés peu audibles et dominés par le discours des « anti ». Il faut toutefois souligner la volonté de désenclavement programmatique de la centrale par l'adjonction de nouvelles activités à ses abords, dans un idéal de plurifonctionnalité que les incidents, les risques, les impératifs de sécurité et la complexité de la maîtrise technique des installations ont rendu irréalisable ou difficilement populaire.

En France, le choix du nucléaire a marqué l'un des moments de rupture les plus significatifs de la politique énergétique du pays et a durablement modifié le paysage et le rapport de la population aux objets de l'énergie. La politique

d'EDF a très tôt posé la question de l'accessibilité de son parc d'équipement et du tourisme industriel, mais la grande échelle des installations et la sécurité nécessaire ont orienté une pratique restreinte et contrôlée à l'écart des centres urbains. Parce que le nucléaire est périurbain, voire rural, la proximité des habitants se pose surtout en termes de paysage. Malgré tous les efforts déployés, la coexistence reste lointaine et l'accessibilité ponctuelle et souvent limitée à une démarche touristique et pédagogique. L'ouverture et un accès facilité à ces sites n'auront duré qu'un temps. Les choix énergétiques (fossile, fissile ou renouvelable) ont induit des dispositifs différents (échelle, localisation, accès), mais le désir du grand public de s'approprier et de vouloir s'approcher des objets de l'énergie est identique et n'a cessé de s'accroître tout au long du XX^e siècle. Les politiques énergétiques se sont saisies de cette volonté de savoir pour en faire un élément intégré au projet infrastructurel. D'un patrimoine hérité à un patrimoine de communication fabriqué, les lieux de l'énergie sont porteurs de récits et représentent de véritables défis en termes d'intégration et d'accessibilité dont le renouvellement pose aujourd'hui question.

31. EDF archives, boîte n° B0000480016, dossier D263845, EDF, département site environnement, centrale de Tihange, valorisation agricole et aquacole de l'utilisation des rejets d'eau tiède, dossiers et brochures, 1983, 1989, 1990.

32. Dominique Largeron, « Une centrale et des tomates à Cruas », *Le Progrès*, 4 juillet, 1991, p. 40-53.

33. De ces préoccupations naît en 1977 le Cerer, Centre de recherche pour la récupération des énergies résiduelles. Benoît Duret, « Pratiques internationales d'écologie industrielle : retour d'expérience », rapport de projet d'étude, EDF R & D, Creidd, Icast et Auxilia, 2004.